

QUARTIER CENTRE.

M. Arthur Prévost, directeur de la Banque du Peuple, dont les listes de réquisition sont signées par les principaux hommes du quartier, entre autres MM. Andrew Allan, président de la Banque des Marchands, Charles Lacaille, directeur de la Banque du Peuple, J. H. R. Molson, président de la Banque Molson, Chs Chaput, directeur de la Banque d'Hochelaga, Jos Hudon, de la maison Hudon, Hébert & Cie, se présentera chez les électeurs qui n'ont pas encore été vus, pour solliciter leur appui et leur vote.

Son comité central est au No 35 rue Saint-Jacques, téléphone 783; les autres comités: 77 rue Saint-François-Xavier, téléphone 2137; et 366 rue Saint Paul, téléphone 1007.

Les amis sont respectueusement priés de s'y rencontrer.

QUARTIER EST

Dans le quartier Est, l'échevin Beausoleil a pris une position des plus fortes et des plus solides.

Déjà, on a vu dans le compte-rendu des journaux quotidiens que M. Beausoleil a le support des associations ouvrières, qui lui sont reconnaissantes de la part qu'il a prise à l'abolition de la journée de corvée et à la réduction de la taxe d'eau.

D'autre part, l'association des hôteliers a décidé à l'unanimité d'appuyer la candidature de M. Beausoleil.

Ses vues larges, son esprit pondéré, joints à ses capacités, à son honnêteté et à la vivacité de son intelligence en font un homme comme il en faudrait beaucoup au Conseil.

M. Beausoleil ne peut manquer de rencontrer le vote des marchands du quartier Est; car on sait qu'il est l'un des plus chauds partisans de la construction d'une gare importante par le C. P. R. dans ce quartier et qu'il tient exceptionnellement à ce que cette compagnie fasse un service régulier de trains de passagers de cette gare.

D'ailleurs, pendant la durée de son mandat qui vient d'expirer, il a suivi sans faiblir son programme d'économies et de réformes.

Il s'est efforcé de réduire les dépenses inutiles; de faire placer les pouvoirs d'emprunt du conseil sur une base solide, savoir: l'évaluation des propriétés impossibles; d'arrêter les pillages des expropriations; d'établir un contrôle efficace contre l'extravagance des comités et de les empêcher d'excéder leurs crédits.

Depuis quelques années cette pratique de dépenser sans tenir compte des ressources a pris des proportions absolument inquiétantes et il est grandement temps d'y mettre bon ordre d'une main ferme et vigoureuse.

En 1892, l'excédant des dépenses sur les crédits a atteint \$86,000 et, comme l'appétit vient en mangeant, le chiffre des excédants s'est élevé, en 1893, à \$220,000, sans y comprendre au moins \$50,000 de comptes impayés.

M. Beausoleil a dénoncé ces pratiques dangereuses pour le crédit public et il a déployé, pendant la durée de son mandat, une grande connaissance des affaires, une indépendance et une capacité qui rendent sa présence nécessaire dans le nouveau conseil.

REVUE COMMERCIALE
ET FINANCIÈRE

Montréal, 25 janvier 1894.

FINANCES.

Rien de bien intéressant à signaler sur les marchés monétaires du monde, où se préparent cependant deux grandes opérations, la conversion de 4 p. c. français et l'émission de \$50,000,000 d'obligations à 5 p. c. des Etats-Unis.

Le taux d'émission de ces obligations à 117½ représente 3½ p. c. net, mais comme la répartition se fera entre les plus hautes soumissions, il est probable que le taux obtenu représentera 2½ p. c. seulement. Les capitalistes anglais voudraient qu'une partie de ces obligations fut émise à Londres, désirant profiter de cette occasion de faire un placement de premier ordre; mais il est probable que les places de New-York, Boston, Philadelphie et Chicago accapareront l'émission toute entière.

Les capitaux à Londres et à New-York sont abondants; à Londres, le taux d'escompte sur le marché libre est de 1½ p. c. le taux de la banque d'Angleterre est de 3 p. c. A New-York, les prêts à demande sont à 1 p. c. et les prêts à terme, de 2½ à 4 p. c.

A Montréal, les prêts à demande sont plus faciles à 5 p. c. le taux de l'escompte des effets de commerce est de 6 à 7 p. c.

Le change sur Londres est assez ferme. Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9½ à 9¾ et leurs traites à 60 jours à une prime de 9¾ à 9¾. Les transferts par le câble sont 9¾ de prime. Le change à vue sur New-York est de 1/16 à 1/8 de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.14½ pour papier long et 5.17½ pour papier court.

Le mouvement des fonds constaté par le rapport de la Chambre de compensation, est en diminution de \$1,000,000 sur 1893; il égale à peu près celui de 1892 et dépasse celui de 1891 de \$1,300,000.

La bourse a été active, la baisse du taux des prêts ayant stimulé la spéculation. Les cours sont en général soutenus. La banque de Montréal a fait 221 et 220, la banque Ontario 118; la banque du Commerce, 135½. La banque des Marchands est cotée 160 vendeurs et 156 acheteurs. Il y a eu deux ventes d'actions de la banque Union à 103.

La banque Jacques-Cartier a été vendue 120 et la banque du Peuple 122. C'est le plus haut cours atteint par cette dernière depuis bien longtemps.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	124	120
" Jacques-Cartier.....	120	117
" Hochelaga.....	130	120
" Nationale.....	100	87½
" Ville-Marie.....	100	...

Le Gaz est monté un instant à 174; les Chars Urbains font 165 en hausse de 4½ p. c. Le câble est à 134½ en baisse de 1 p. c. La Royale Electrique fait 130; le télégraphe 144. Le Richelieu est monté à 84½ puis il est revenu à 82½.

La Compagnie de Coton Dominion s'est vendue à 104, puis au pair, la Cie de Montréal 109, 108 et 107½; la Colored Cotton Mills à 53 et 54.

COMMERCE

A mesure que les inventaires s'achèvent, on voit tomber ça et là quelques

maisons trop faibles pour supporter l'inspection minutieuse des fournisseurs. Montréal et son district ont leur bonne part de ces liquidations forcées. Ontario en a plus que sa part. A Montréal, la nouveauté, l'énicerie, la bijouterie y sont représentées par quelques vieilles maisons, dont la réputation, jadis bonne, avait subi depuis quelque temps une sérieuse dépréciation. Les efforts faits par les débiteurs pour se tirer d'affaires, après avoir obtenu des prolongements de délai, n'ont pas réussi et il a fallu faire cession.

Le commerce, à Montréal, est presque paralysé par les élections municipales qui ont lieu d'aujourd'hui en huit. A la campagne, on n'a pas d'excitation de ce genre, mais les affaires sont tranquilles, naturellement, le peu de denrées agricoles qui se vendent actuellement consistent en foin et en avoine; il n'y a presque plus d'orge chez nous.

Les prix que l'on offre aux cultivateurs sont bas, mais comme ils ont, en foin surtout, la quantité, ils peuvent réaliser autant, en argent, que dans les bonnes années.

Le marchand devrait profiter de son inventaire, qui la force à balancer les comptes de tous ses clients, pour insister sur le règlement des vieux comptes, soit en argent, soit en produits. En suivant attentivement les cours que nous donnons chaque semaine, il peut, non seulement se payer de créances compromises en prenant des produits, mais se garder une marge raisonnable de bénéfice sur ces produits. Lorsque nous voyons un marchand expédier à un commissionnaire du beurre, des œufs, du grain, des volailles et tirer sur ce commissionnaire en faveur de son fournisseur, nous reconnaissons là le vrai type du marchand intelligent de la campagne qui sait tirer parti des ressources qui sont à sa disposition.

Mais revenons à nos moutons:

Bois de construction. — Les commerçants de bois qui sont allés aux scieries pour faire leurs commandes de l'année, rapportent que les prix, en général, sont les mêmes que l'année dernière, sauf dans certaines qualités de bois commun, les *mill culls* par exemple, pour lesquels on demande de 50c à \$1 00 de plus par mille pieds. La raison de cette hausse est la perspective que l'on pourra, au printemps, exporter en franchise aux Etats-Unis, où le marché emploie à peu près le même genre de bois que nous.

La même tendance à la hausse sur les bois communs se produit dans les clos de la ville, quoique l'on nous ait affirmé qu'on vendait encore aux prix précédents. Si la hausse se maintient aux scieries, elle devra aussi s'effectuer ici.

Charbons et bois de chauffage. — Les livraisons de charbons par tonne et demi-tonne, continuent aux prix antérieurs. Le bois de chauffage se vend bien à des prix toujours fermes.

Chaussures. — Les nouvelles des voyageurs en tournée dans la province sont encourageantes et les fabricants ont devant eux la perspective d'une saison très occupée d'ici au printemps. Or, comme ils ont payé les cuirs bon marché et que la main d'œuvre n'est pas plus chère, ils comptent faire une marge de profits plus raisonnable et espèrent ne pas être obligés de vendre au prix coûtant pour faire face à la concurrence.

Cuirs et Peaux. — Les cuirs ont eu un peu de demande depuis quelques jours, mais la majorité des ventes se compose